

Elisabeth Navarro et Jean-Michel Benayoun (éd.)

Interprétation et médiation

volume 2

Migrations, représentations et enjeux socioréférentiels



Michel Houdiard Éditeur

Couverture :
Maurice Benayoun
Eye Storm

Maquette : Arnaud Bretzner

© MICHEL HOUDIARD ÉDITEUR, 2015
11, rue Monticelli, 75014 Paris
1^{re} édition
ISBN 978-2-35692-130-7

TRADUIRE ET INTERPRÉTER LE MIGRANT : TIMS ET EXPÉRIENCE EXILIQUE

José Yuste Frías
Université de Vigo

N'est-ce pas le propre de notre époque que d'avoir fait de tous les hommes, en quelque sorte, des migrants et des minoritaires ? Nous sommes tous contraints de vivre dans un univers qui ne ressemble guère à notre terroir d'origine ; nous devons tous apprendre d'autres langues, d'autres langages, d'autres codes ; et nous avons tous l'impression que notre identité, telle que nous l'imaginions depuis l'enfance, est menacée.¹

Amin Maalouf

Traduire et interpréter l'autre, c'est comprendre la culture de l'autre à travers ses différentes manifestations qu'elles soient linguistiques (les langues), paralinguistiques (les gestes) ou matérielles (les objets, les vêtements). Traduire et interpréter l'altérité signifie s'initier à ce qui est autre, apprivoiser les différentes appartenances de chaque identité, développer des habiletés et des compétences pour comprendre l'autre et rendre plus facile la relation à lui en repoussant les frontières des préjugés fondés sur des représentations stéréotypées qui préconisent une attitude contraire à toute éthique du traduire.

Facilitant la possibilité de la rencontre avec l'autre, lieu-même de l'altérité par excellence car elle rend possible le dialogue entre les langues et les cultures, la Traduction et l'Interprétation en Milieu Social (dorénavant TIMS dans notre texte) place la traduction et l'interprétation dans leur dimension anthropologique. Face à la réalité fracturée des expériences linguistiques et culturelles vécues dans nos sociétés globalisées par les personnes migrantes ne parlant pas la langue du pays d'accueil, la place de la TIMS dans chaque société est à l'image de la place faite à l'exilé, à sa culture et à leur accueil.

INTRODUCTION

Avec la mondialisation et le développement de nouveaux outils de communication numériques, la question du rapport à l'autre est de

plus en plus présente dans le quotidien de la plupart des habitants de la planète. Dans le village global dans lequel nous vivons aujourd'hui, l'autre est partout et s'impose. La nécessité de la rencontre, aller vers l'autre, c'est penser l'inconnu, car aller vers l'autre ignore toute cartographie. La traduction et l'interprétation constituent les meilleurs instruments de navigation pour ne pas être confronté au paradoxe fou qui ferait de l'ère de l'information et de la communication non pas un facteur de rapprochement mais un facteur d'incompréhension, d'hostilité et finalement de guerre.

Traduire et interpréter l'altérité signifie s'initier à ce qui est autre, apprivoiser les différentes appartenances de chaque identité, développer des habiletés et des compétences pour comprendre l'autre et rendre plus aisée la relation à lui en repoussant les frontières des préjugés fondés sur des représentations stéréotypées qui engagent une attitude contraire à toute *éthique du traduire*. Car sans un minimum d'éthique de la part du traducteur-interprète, une éthique ancrée dans de profonds fondements philosophiques, l'exercice professionnel de la Traduction et de l'Interprétation en Milieu Social est voué au plus grand des échecs.

LE MIGRANT EST UN EXILÉ

Quelques précisions importantes avant de commencer. Quand on aborde le phénomène migratoire dans les études de traduction et d'interprétation, le souci terminologique devrait toujours s'imposer. Or, voilà que lorsqu'un chercheur en TIMS avec un minimum d'attention lexicologique se pose la question du terme à employer pour parler de la personne allophone pour qui le professionnel de la TIMS doit traduire et interpréter, il peut facilement produire une liste de termes affichant une contiguïté synonymique dangereusement franche.

La liste, non exhaustive, comprendrait : exilés, étrangers, émigrés, immigrés, migrants, issus de l'immigration, expatriés, rapatriés, déplacés, déracinés, réfugiés, demandeurs d'asile, clandestins, sans-papiers, apatrides, bannis, proscrits, parias, errants, exclus, disparus, refoulés, déportés, relégués², réprouvés, fugitifs, *personae non gratae*, Gasterbeiters, boat people, aliens, border crossers, non-citizens³, nomades, cosmopolites, métèques.⁴

Faute d'un nettoyage terminologique, le professionnel de la TIMS est confronté à de nouvelles réalités migratoires complexes incluant des catégories aussi variées que celles de cette liste de termes publiée par Alexis Nouss où la pensée du territoire de départ ou d'arrivée s'avère fondatrice. Ces nouvelles réalités migratoires dont le noyau existentiel commun est l'expérience « exilique », créent de nouveaux seuils de la traduction et de l'interprétation en milieu social⁵ où la présence

physique du traducteur-interprète est indéniable car il y traduit et interprète les logiques d'appartenance implicites et explicites dans les différentes expériences de l'exil du sujet migrant. Tel que nous le rappelle Alexis Nouss dans une des toutes premières publications du programme de recherche thématique *Non-lieux de l'exil* accueilli par la Fondation Maison des sciences de l'homme, le migrant est d'abord un exilé qui, à son tour, « est à la fois, et non pas successivement, émigrant et immigrant.⁶ » En effet, lors de toute mise en œuvre de la TIMS, chaque migrant déploie une expérience exilique différente et c'est très précisément cette différence qu'il faut traduire et interpréter pour que l'on cesse de construire un savoir sur le migrant qui, lors de chaque intervention du professionnel est sans cesse objectivé à partir de données territoriales et d'appartenances nationales en vue d'une meilleure *intégration*. La pratique professionnelle de la TIMS devrait tenter de comprendre et adopter la perspective subjective du migrant en fondant et percevant son identité de migrant sur son expérience d'exilé qui n'est jamais liée, en réalité, à un seul lieu (origine ou accueil) mais, plutôt, bipolarisé entre sa source et sa destination.

Dans l'ensemble des discours sociologiques portant sur la migration, s'il est reconnu un point de départ et un point d'arrivée pour retracer ses parcours, l'accent est mis sur l'un des deux pôles, les modèles politiques reproduisant une telle polarité dans la mesure où l'intégration républicaine privilégie l'identité d'arrivée, le multiculturalisme communautariste l'identité de départ. Or, l'expérience exilique conjoint les deux, suscitant et étayant une dynamique de multi-appartenance dont les logiques citoyennes des État-nations ne parviennent pas toujours à intégrer la complexité. (Nuselovici, 2013 b : 5)

Traduire et interpréter l'autre n'a rien à voir avec la logique des discours identitaires forts, tous ancrés, aussi bien à l'extrême droite (fascisme) qu'à l'extrême gauche (nationalisme), sur le territoire, voire le terroir. Très loin d'une pensée territorialisée (être ou ne pas être né quelque part), la TIMS déterritorialise l'autre en mettant en place, grâce à la notion de paratraduction⁷, une pensée du seuil qui rend possible la traduction et l'interprétation de chaque expérience exilique implicitement ou explicitement présente dans le *devenir métis* du sujet migrant.

LA NOTION D'IDENTITÉ CULTURELLE

Se pencher sur la TIMS, c'est se pencher sur la problématique identitaire puisque traduire et interpréter l'interaction du migrant avec l'autre et avec son environnement d'accueil implique des

processus de comparaison, de reconnaissance et de différenciation des identités. Or, l'identité n'est pas un concept, c'est un sentiment complexe à appréhender et difficile à saisir, qui se construit et se modifie par les contacts avec l'autre grâce à la tâche professionnelle du traducteur-interprète. J'insiste, l'identité n'est pas un concept à proprement parler, mais plutôt quelque chose qui relève de l'affectif. Pour reprendre la fameuse conclusion de Claude Lévi-Strauss lors du séminaire interdisciplinaire qu'il dirigea au Collège de France (1974-1975), l'identité est « une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle.⁸ »

Un professionnel de la TIMS ne met jamais en équation identité et appartenance car il est toujours conscient des multiples appartenances dont sont porteurs et les sujets migrants et les intervenants-fournisseurs-prestataires de services publics. Les notions d'interculturalité et de multiculturalité concevant les identités culturelles comme des ensembles homogènes et compacts, ont circonscrit le migrant à un territoire d'origine en procédant à la territorialisation de tout thème culturel : on traduit le sujet migrant pour l'enfermer dans son appartenance et l'assigner à résidence. Sous les perspectives retranchées de l'interculturel et du multiculturalisme, la catégorie d'identité s'est opposée ainsi aux sensations de multi-appartenance inhérentes au processus de métissage présent lors de toute pratique professionnelle de la TIMS⁹.

J'ai constamment insisté jusqu'ici sur le fait que l'identité est faite de multiples appartenances : mais il est indispensable d'insister tout autant sur le fait qu'elle est une, et que nous la vivons comme un tout. L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « patchwork », c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre.¹⁰

À l'aide de la catégorie d'identité réduite à une seule appartenance, on est arrivé à forger la notion centrale d'identité culturelle pour créer de l'exclusion, monter les groupes ethniques les uns contre les autres, pour enfermer aussi bien l'individu que le groupe dans une espèce d'autochtonie dérisoire. C'est bien pour cela que, sous les perspectives de l'interculturel et du multiculturel, l'identité de l'autre nous renvoie presque toujours aux origines du migrant, victime première de la conception *tribale*, exclusive, bigote et simpliste de l'identité où une seule appartenance, proclamée avec rage, compte. Elle immobilise. Elle est incapable de penser le devenir qui surgit de la rencontre transculturelle mise en œuvre par la traduction et l'interprétation.

L'interculturalité est toujours tributaire d'un cadre politique qui ressort de la culture du pays hôte où les immigrés doivent atténuer leurs distinctions afin de se fondre dans le tissu social. C'est le modèle de l'intégration républicaine à la française qui prône une culture commune (voire une identité nationale) centrée sur la langue française tout en considérant l'enrichissement de la diversité culturelle contemplée sous l'angle de la négociation permanente pour une meilleure intégration du migrant dans la société d'accueil. Tous égaux face à la République sans aucune distinction culturelle et encore moins culturelle, mais dès qu'il y a un problème, on met en avant les origines. Un professionnel de la TIMS doit mettre en doute l'interculturel et le multiculturel dans leur essentialisme, mettre en doute l'idée selon laquelle toute identité culturelle trouve son origine dans une sorte d'essence préexistante. S'il ne le fait pas, il peut tomber dans le piège du rapprochement de la notion d'identité culturelle à cette pensée de l'espace bien découpé que privilégie, par exemple, le multiculturalisme conservateur de l'Amérique du Nord que l'on pourrait appeler communautarisme dans sa forme la plus radicale ou bien encore racisme, puisqu'il en a tous les traits. Le multiculturalisme où tout est question de frontières, c'est de l'indistinctement distinct, de la juxtaposition spatiale qui est le contraire de la transmutation métisse des processus traductifs et paratraductifs que l'on veut commencer à vivre dans les villes du monde globalisé d'aujourd'hui.

Pour une didactique et une recherche renouvelées en TIMS, et, surtout, pour une meilleure régularisation des situations légales et illégales du sujet migrant en Europe, il s'agirait d'observer quel type d'identité s'est mise en place dans chaque détail de toutes les productions paratextuelles présentes aussi bien dans les commandes de traduction que dans les commandes d'interprétation : une *identité-racine* ou bien une *identité-relation* ? *L'identité-racine*, propre à l'interculturel et au multiculturel, est ratifiée par la prétention à la légitimité qui mobilise la pensée de l'autre et du voyage exilique du migrant *ensouchant* la pensée de soi et du territoire ; elle permet à une communauté de proclamer son droit à la possession d'une terre, laquelle devient ainsi territoire. Par contre, « *l'identité-relation* », propre au transculturel, exalte la pensée de l'errance et de la totalité ; elle ne conçoit aucune légitimité comme garante de son droit, mais circule dans une étendue nouvelle ; elle ne se représente pas une terre comme un territoire, d'où l'on projette vers d'autres territoires, mais comme un lieu où l'on *donne-avec* et l'on peut tout *com-prendre*.

Sans la pratique quotidienne des traducteurs et des interprètes, aucune culture ne peut dialoguer avec une autre. Étant une pensée du lien, de la relation et de la transformation, la traduction est surtout une pratique professionnelle métisse (c'est-à-dire, à la fois métissée

et métissante) et, par conséquent, elle est bien plus une « opération transculturelle » qu'une « procédure interculturelle ou une modalité multiculturelle.¹¹ » Prôner la transculturalité de « l'identité-relation » dans la TIMS consisterait à ne plus penser l'interculturel ou le multiculturel comme des appropriations d'une culture « authentique », « légitime » et « retranchée », à la recherche permanente de ses « origines » mais, plutôt, à penser l'interculturalité et la multiculturalité sous la perspective du paradigme de la traduction, c'est-à-dire :

[...] à montrer que ce que chaque culture s'imagine avoir en propre (ce dont elle fait un trait caractéristique essentiel) est certainement l'effet d'une traduction, voire d'une succession de traductions – de telle façon qu'il serait presque impossible de démêler l'originel du traduit. Il s'agit de battre en brèche tout discours qui persévérerait dans la quête d'un contenu culturel authentique (quelque chose qui appartiendrait en propre à une culture et à cette culture seulement).¹²

Le transculturel est ce qui relève le plus de la TIMS car il désigne la mise en commun ou l'adoption généralisée de formes culturelles. Des éléments passent d'une culture à une autre lorsqu'ils peuvent exister dans les deux, si bien que, grâce à la TIMS, le transculturel désigne les voies de passages suscitant et aidant les opérations de déterritorialisation et de reterritorialisation. Dans le dialogue transculturel de la TIMS, les identités sont en construction permanente. Quand je traduis et j'interprète en milieu social, je me transforme en l'autre et l'autre se transforme en moi, me permettant de vivre un devenir métis où toutes les identités culturelles sont présentes à 100 % sans perdre aucune de leurs appartenances. Et ce, malgré les préjugés et les stéréotypes culturels des représentations sociales véhiculées par les médias et l'entourage.

LE CONCEPT DE REPRÉSENTATION

Les représentations constituent un élément-clé de la notion d'identité culturelle car la définition même de l'identité culturelle concerne toujours ces représentations. Il est important de signaler qu'un professionnel de la TIMS ne confond jamais le concept de représentation avec celui d'attitude ou de perception. Un traducteur-interprète professionnel ne laisse jamais que son état d'esprit l'incite à adopter une manière d'agir favorable ou défavorable envers le sujet migrant ou le prestataire de service. Sa conduite et sa motivation professionnelles savent faire la part des choses lorsqu'il observe les comportements verbaux et non verbaux des interlocuteurs qu'il est en train de traduire et d'interpréter. Partant du principe qu'un traducteur-interprète est toujours un xénophile et jamais un

xénophobe, il ne travaille pas avec des représentations culturelles stéréotypées qui tendent à représenter les faits culturels sous une forme trop simpliste ; il n'a pas de portrait *fabriqué* de l'autre dans sa tête avant de commencer sa tâche professionnelle ; il sait interpréter le sens des plus petits éléments non verbaux et matériels qui font que les deux cultures *entre* lesquelles il traduit soient différentes ; il saisit tout élément paralinguistique capable de façonner la perception des gens et leurs visions du monde. Les représentations sociales sont ainsi reconstruites et revalidées en permanence par le traducteur-interprète professionnel. Hélas, l'acceptation de l'autre dans sa différence est loin d'être une attitude spontanée ; elle est le plus souvent le résultat d'un long trajet difficile qui passe par la prise de conscience de l'ethnocentrisme intrinsèque de notre regard à l'autre¹³.

Car s'il est bien vrai que c'est le regard de l'un, prisonnier de ses préjugés, qui enferme souvent l'autre dans l'une de ses plus étroites appartenances, c'est surtout le regard de celui qui traduit et interprète qui peut les libérer.

Les stéréotypes culturels deviennent des préjugés lorsqu'ils sont intériorisés et présents dans la médiation du fait qu'ils sont entretenus dans le système psychologique qui imprègne chaque culture, chaque société. Les représentations sont dites *sociales* parce qu'« elles ne résultent pas seulement de la perception et des projections individuelles, mais elles s'ancrent dans un imaginaire social »¹⁴. Les préjugés et les stéréotypes omniprésents dans les représentations sociales des médias ne favorisent pas le *vivre ensemble* que vise toute pratique de la TIMS. Au contraire, dans un désir de s'adapter à l'autre, ou plutôt de *tolérer* l'autre sans être vraiment prédisposé à sa compréhension, préjugés et stéréotypes ont plutôt tendance à masquer les obstacles à la relation transculturelle. Par contre, la TIMS favorise l'acceptation et surtout la compréhension de la différence culturelle en traduisant les différentes manières d'agir, de ressentir et de penser. C'est que la culture n'est pas seulement intrinsèquement liée à la langue qui la porte, qui la véhicule, qui la transmet : c'est aussi le vaste ensemble des modes de vie, des connaissances, des valeurs, des traditions. La culture implique toujours un savoir-être et un savoir-faire, c'est-à-dire un savoir-vivre construit à partir des structures symboliques de l'imaginaire social. Pour une meilleure communication transculturelle, le professionnel de la TIMS négocie et renégocie constamment le sens symbolique présent dans chaque élément culturel dans une zone de travail de médiation où règne la pensée du seuil.

Or, pour le sujet migrant qui est d'abord (ne l'oublions surtout pas) un exilé qui, à son tour, est à la fois (et non pas successivement) émigrant et immigrant, il est question de vivre une culture bipolarisée ayant tendance à se définir entre deux temps : celui de la culture du

pays du départ et celui de la culture du pays d'arrivée. Tout un état identitaire d'entre-deux culturels où deux cultures ou plus sont vécues par un même individu. Une bonne pratique professionnelle de la TIMS devrait tenter de comprendre cette dynamique de multi-appartenance en adoptant la perspective subjective du migrant dans son expérience d'exilé. Traduire et interpréter le migrant c'est être toujours conscient de l'état d'âme propre à toute expérience exilique, « à savoir que le pays d'accueil n'est ni une page blanche, ni un page achevée, c'est une page en train de s'écrire.¹⁵ »

CONCLUSION

La TIMS est une pratique professionnelle qui mérite de se développer partout dans le monde et à laquelle les institutions sanitaires, juridiques et éducatives de chaque pays devraient avoir recours au même titre qu'un psychologue, un avocat ou un conseiller en orientation pédagogique. Dans les hôpitaux, un professionnel de la TIMS permet de trouver des solutions pour pallier les incompréhensions linguistiques et culturelles ; dans les tribunaux, il assure la compréhension entre les parties et veille à l'accomplissement des droits des migrants ; à l'école, lors des chocs culturels, il est la clé de communication de toute médiation entre les enfants issus de la migration et les institutions éducatives.

La TIMS favorise l'acceptation et surtout la compréhension de la différence pour le *vivre ensemble*.

Ainsi, dans la question du voile chez les femmes musulmanes, par exemple, le pro de la TIMS permet de renouveler le lien social tout en démystifiant la différence symbolique d'un complément vestimentaire¹⁶ dans la lutte contre la discrimination en faisant la promotion d'une appartenance religieuse. La TIMS peut éviter que les tensions identitaires puissent conduire aux dérapages les plus meurtriers.

Lorsqu'on sent sa langue méprisée, sa religion bafouée, sa culture dévalorisée, on réagit en affichant avec ostentation les signes de sa différence ; lorsqu'on se sent, au contraire, respecté, lorsqu'on sent qu'on a sa place dans le pays où l'on a choisi de vivre, alors on réagit autrement.¹⁷

La place de la TIMS dans chaque société est à l'image de la place faite à l'exilé, à sa culture et à leur accueil. Le traducteur-interprète a toujours eu la vocation d'être un trait d'union, une passerelle, un médiateur entre les diverses communautés, les diverses cultures. Or, une rencontre n'est véritable que lorsque chacun reste sur le seuil de l'autre grâce à la présence physique du traducteur-interprète qui, pour bien traduire et mieux interpréter les différentes appartenances

de l'identité du migrant, saura traduire son expérience exilique tout en interprétant son parcours migratoire.

NOTES

1. Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998, p. 47.

2. « La *relatio* des Latins qui frappa, par exemple, Ovide. Le poète fut envoyé sur les rives de la Mer Noire tout en gardant ses droits et propriétés à Rome. », in Nuselovici (Nous), Alexis (2013b), 4, note 2, *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013 [en ligne], Paris : Fondation Maison des sciences de l'homme.

http://hal.inria.fr/docs/00/86/12/45/PDF/FMSH-WP-2013-43_Nuselovici1.pdf, Consulté le 9/07/2014

3. « Ces derniers exemples en d'autres langues pour montrer que l'exercice devrait être entrepris dans d'autres contextes nationaux afin de repérer à la fois les tendances discursives communes et les particularités inhérentes à chaque cadre culturel. La pensée du territoire, de ses délimitations et de ses exclusions, s'avère fondatrice pour toute culture et aucune utopie globalisante n'est, jusqu'à présent, parvenu à en effacer la nécessité. », in Nuselovici, 2013b : 4, note 2, *op. cit.*

4. *Ibid.*

5. José Yuste Frías (2013) « Aux seuils de la traduction et de l'interprétation en milieu social », dans Jean-Michel Benayoun & Élisabeth Navarro (éds.), *Interprétation et médiation. Volume 1. Deux objets pour un concept pluriel*, Michel Houdiard Éditeur, Paris, 2014, p. 80-100.

6. Alexis Nuselovici (Nous) *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013 [en ligne], Paris : Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH).

http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/86/12/43/PDF/FMSH-PP-2013-09_Nuselovici.pdf

consulté le 9/07/2014.

7. José Yuste Frías, « Aux seuils... », *op. cit.*, p. 123-125.

8. Claude Lévi-Strauss [dir.] (1977) *L'identité*, PUF, Paris, 1987, p. 332.

9. José Yuste Frías, *op. cit.* p. 121-123.

10. Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, *op. cit.*, p. 34.

11. Alexis Nous, *Plaidoyer pour un monde métis*, Textuel, Paris, 2005, p. 43.

12. Marc Crépon, « La traduction entre les cultures », *Revue Germanique Internationale*, 21, 2004, p. 78, publication disponible en ligne (consultée le 13/05/2014) : <http://rgi.revues.org/998>

13. Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky, *La communication interculturelle*, Armand Colin, Paris, 1989, p. 136.

14. *Op. cit.*, p. 199.

15. Amin Maalouf, *op. cit.*, p. 50.

16. Le manque de lecture, interprétation et traduction professionnelles du

symbole du voile islamique est à l'origine du foisonnement des représentations sociales stéréotypées du migrant véhiculées par les médias, rendant la tâche du traducteur-interprète de plus en plus difficile. J'invite le lecteur de cette publication à lire, voir et écouter sur mon site web, la documentation publiée au long de la série d'articles *Desvelando miradas* consacrés à la lecture, interprétation et (para)traduction du symbole du voile islamique en TIMS que j'ai publiés dans mon blog de recherche T&P. Au moment de la rédaction de cette publication, la série *Desvelando miradas* de mon blog de recherche T&P *Blog de Yuste. On y sème à tout vent*, [URL : <<http://joseyustefrias.com/index.php/blog.html>>] compte sept articles dont voici les titres : *Desvelando miradas* ; *Desvelando miradas 2 : Fulla* ; *Desvelando miradas 3 : la niña del velo de Arteixo* ; *Desvelando miradas 4 : Ana Pastor o cuando el micro desvela* ; *Desvelando miradas 5: el declive simbólico de Europa* ; *Desvelando miradas 6 : el burka como excusa* ; *Desvelando miradas 7 : el burka como souvenir*.

17. Amin Maalouf, *op. cit.*, p. 53.